

Julie Ouellet

Anne-Marie Dubois

Numéro 93, printemps 2018

Esquisse
Sketch

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88011ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubois, A.-M. (2018). Julie Ouellet. *esse arts + opinions*, (93), 80–83.

Julie Ouellet

Dans son travail graphique, Julie Ouellet interroge les atours et les moyens du dessin, usant du trait comme d'un gabarit à partir duquel se déploie une pratique inscrite dans le champ élargi de la picturalité. Depuis une dizaine d'années, l'artiste questionne les inflexions spatiales et sémantiques du dessin, se mettant au diapason d'une réflexion plus large sur le mouvement et l'errance. Il revient ainsi à la ligne, agent liant de l'œuvre, de guider à la fois la main de l'artiste et le corps regardant vers une déambulation haptique dans les territoires du visuel. Les tracés qui louvoient, s'enchevêtrent et s'amoncellent sur la surface des tableaux créent des effets de profondeur où évoluent des masses grouillantes et informes.

Privilégiant un vocabulaire formel minimaliste et des protocoles de réalisation rigoureux, presque monastiques, Ouellet architecture étroitement le geste de manière à en éprouver les limites. Ainsi contraint, celui-ci acquiert paradoxalement une autonomie qui prend racine dans le procédé même de sa mise en forme, rythmé par la répétition ou l'accumulation du motif. La fonction matricielle traditionnellement associée au dessin entre ainsi en résonance avec le caractère esquissé du tracé, qui souvent s'estompe, se dévoie ou se hachure. Empruntant à l'esquisse sa dimension fondamentalement performative, l'artiste fait se chevaucher l'organique et le cartésien dans une pratique à la fois intuitive et méthodique capable de générer une rencontre du corps et de l'œuvre à partir de l'acte même de dessiner.

Depuis plus de deux ans, le projet *Se contraindre à se perdre* cherche plus précisément à troubler ce geste devenu parfois machinal, voire désincarné. Après plusieurs séjours exploratoires sur l'île Carillon, près de Montréal, Ouellet fait du paysage environnant la trame de fond d'un nouveau corpus de dessins inspiré du caractère sauvage des lieux. À partir d'un calque de la forêt réalisé sur place, l'artiste produit un canevas servant de modèle à une série de croquis, chacun déclinant différentes modalités de réalisation. Répétition lente mais féconde synchronisant une nature indomptée au geste de dessiner, l'œuvre de Ouellet traduit la complexité rhizomique des interrelations que nous tissons et qui nous lient au monde.

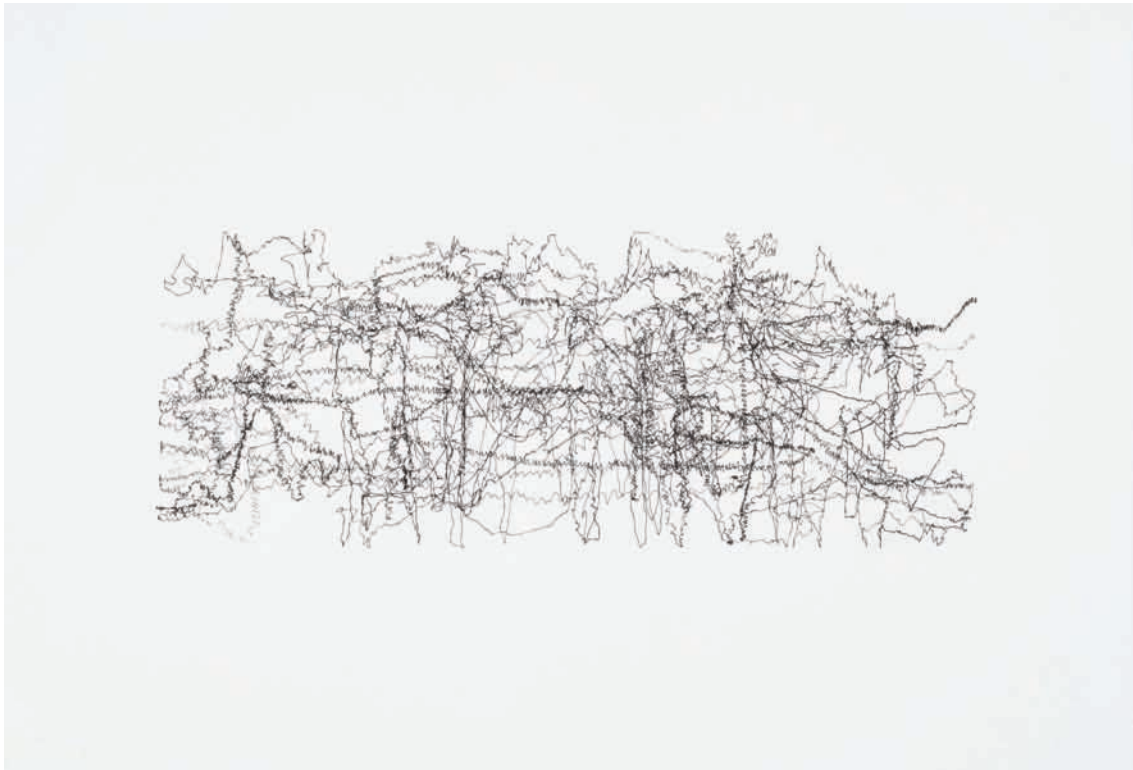
Anne-Marie Dubois

In her graphic work, Julie Ouellet examines the ornamentation and means of drawing, using the line as a template for a practice unfolding within an expanded pictorial field. For over a decade, she has explored the spatial and semantic variations of drawing that fall within a broader contemplation of movement and wandering. It comes down to the line—the binding agent of the work—to guide both the artist's hand and the observer's body in a haptic stroll through visual territories. The roaming lines become entangled and accumulate on the surface of the works, creating the effect of depth, in which swarming and amorphous masses evolve.

Using a minimalist formal vocabulary and rigorous, almost monastic, methods of production, Ouellet intimately structures the gesture so as to test its limits. Thus constrained, the gesture paradoxically gains an autonomy rooted in the process of its own shaping, punctuated by the repetition or accumulation of the motif. Therefore, the matrix function traditionally associated with drawing is made to resonate with the sketched aspect of the line, which often becomes blurred, goes astray, or is hatched. Taking up the fundamentally performative aspect of drawing, the artist overlaps organic and Cartesian in a practice that is both intuitive and methodical, and is capable of producing an encounter between body and artwork based on the act of drawing itself.

For over two years, with the project *Se contraindre à se perdre* (*Forcing Oneself to Get Lost*), Ouellet has sought to disrupt this sometimes automatic, or even disembodied, gesture. After several exploratory trips to Carillon Island, near Montréal, Ouellet has made the surrounding landscape the backdrop of a new body of drawings inspired by the wild character of the place. Based on a tracing of the forest made in situ, she creates a framework that serves as the model for a series of sketches, each involving different modes of production. A slow but fruitful reiteration that synchronizes an untamed wilderness with the gesture of drawing, Ouellet's work translates the rhizomatic complexity of the interrelations that we weave and that bind us to the world.

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**



Julie Ouellet

Se contraindre à se perdre n° 26-02-17, 2017;

Se contraindre à se perdre n° 15-03-17, 2017.

Photos : Guy L'Heureux, permission de l'artiste |
courtesy of the artist



Julie Ouellet

Calquer une forêt, hiver | winter 2017.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Julie Ouellet

Se perdre, 2015.

Photo : Guy L'Heureux, permission de l'artiste |
courtesy of the artist